



# TURBULENCES VIDÉO

DIGITAL & HYBRID ARTS - revue trimestrielle #116 - Juillet 2022



# SOMMAIRE #116

## /// CHRONIQUES EN MOUVEMENT ///

- L'Aéropostale au secours de l'Art Vidéo (Santiago du Chili) - par Jean Paul Fargier [\(p.6\)](#)  
Readier Made than Done, une nouvelle lune se lève - par Stephen Sarrazin [\(p.16\)](#) FR/EN  
La patrouille des rats - par Stephen Sarrazin [\(p.25\)](#) FR/EN  
John Sanborn. Between Order and Entropy - par Stephen Sarrazin [\(p.30\)](#) FR/EN  
Les chimères de Laura Labri Laborie - par Gilbert Pons [\(p.32\)](#)  
Bangkok Scratch - par Étienne Brunet & Jean-Jacques Birgé [\(p.42\)](#)  
Yosra Mojtahedi - par Clément Thibault [\(p.44\)](#)  
Amplidyne Effect - *Moribund Neighborhoods* - par Marie Bernard [\(p.47\)](#)  
Soundtracks for JFO - par Diego Bustamente [\(p.50\)](#)  
FaBlablab - propos recueillis par Philippe Franck [\(p.55\)](#)  
Optical Sound – numéro 8 - par Philippe Franck [\(p.62\)](#)

## /// PORTRAIT D'ARTISTE : CHRISTINE GEOFFROY ///

- Entretien avec Christiane Geoffroy - propos recueillis par Gabriel Soucheyre [\(p.68\)](#) FR/EN  
Le patrimoine, l'héritage, le détournement - par Jean-Yves Jouannais [\(p.75\)](#)  
L'Art après L'ADN - par Paul Ardenne [\(p.78\)](#)  
De la métamorphose - par Blandine Chavanne & Alice Fleury [\(p.87\)](#)  
La lune tangué... Et même la planète et ses habitants - par Anne Dary [\(p.90\)](#)  
Christiane Geoffroy - Artiste pionnière de l'Anthropocène - par Paul Ardenne [\(p.92\)](#) FR/EN  
Vivre la complexité - par Mathilde Roman [\(p.106\)](#) FR/EN  
Climatic Species - par Jean-Pierre Rehm [\(p.114\)](#)  
Christiane Geoffroy – Climatic Species (Livre) - par Nicolas Feodoroff [\(p.116\)](#)  
Portrait Vidéo - par Gabriel Soucheyre [\(p.117\)](#)

## /// SUR LE FOND ///

- Penser la télévision - par Alain Bourges [\(p.118\)](#)  
De la Lune à la Terre - par Alain Bourges [\(p.130\)](#)  
Pastoral, du son à l'image et vice versa - conversation entre Christophe Bailleau & Philippe Franck [\(p.140\)](#)  
Maria Clark : « une affaire sensible » - par Jean-Paul Gavard Perret [\(p.153\)](#)  
Atelier Vidéomots 2022 - par Marie Rousset [\(p.155\)](#)  
Vidéomots 2022 – Contributions - par Anne-Isabelle Buguet, Claire Nottin, Joëlle Atger-Trinquand, Monique Lebarbier, Jean-Philippe Mangeon, Isabelle Launay [\(p.156\)](#)

## /// LES ŒUVRES EN SCÈNE ///

- Mémoire de formes - par Geneviève Charras [\(p.192\)](#)

## /// SUPPLÉMENT ///

- Lockdown Publishing - par Stéphane Troiscarrés [\(p.195\)](#)

# Maria Clark :

## « une affaire sensible »

par Jean-Paul Gavard-Perret

**Maria Clark fait appel à une méthode d'exploration originale** en concentrant tout son effort sur l'image du corps tout en le maquillant pour qu'il traduise l'invisible.

C'est comme si une telle créatrice rodait dans la périphérie de l'existence ou ce qu'il en reste. Demeure, des êtres potentiels, les suaires et leurs plis en une chute hors du temps dans un fondu dans la lumière du noir, une extase fantomatique suit son cours là où l'imaginaire semble se retourner contre lui-même.

Artiste multi-partitas Maria Clark utilise une grande variété de moyens. L'écriture elle-même reste le fondement de ses approches plastiques. Mais l'auteur la transforme en fictions et théories. Celles-ci élaborent une réflexion sur la question des limites topologiques, ontologiques entre l'être et le monde, un espace d'entre-deux et ce qui s'y passe..

L'artiste ouvre une approche différente du vivant donc du temps, de l'espace et du politique. Tout a commencé avec le nouveau millénaire. Maria Clark a créé un film super 8 puis a transité des arts de la scène à la photographie, la vidéo, le dessin, la performance.

Ce fut pour elle une manière de « lâcher le militantisme pour le sensible ». Elle offre une dimension poétique des relations entre soi et les autres, là où ses différents travaux se répondent en multipliant entre eux les ponts, jeux de miroir, mouvements.

Se revendiquant comme « perspectiviste » elle est aussi modèle vivant pour les ateliers beaux-arts et ce n'est pas anecdotique : « Poser, c'est proposer. Et c'est aussi s'imprégner d'un environnement », écrit celle qui reste une femme libre qui ne se laisse rien imposer.

Elle aime, dans toutes ses activités et surtout ses vidéos, créer des architectures et des empreintes avec la lumière. Son corps est au centre de son travail. « Il me permet de partager une dynamique, une idée, un sentiment, une liberté – un état d'être au monde. » Et elle le scénarise de diverses manières. Si bien, ajoute-t-elle, que son « corps est une île, il s'inscrit dans un archipel.



*Le Modèle vivant déplié* [2017], documentaire, 45' © Still : Maria Clark

Il trouve ainsi sa place dans le brouhaha ambiant d'un monde social quelque peu dénaturé et en désordre. »

Il est souvent moins montré que caché. Et la peau retient toute son attention en tant qu'interface entre dehors et dedans. Il s'imprime, se partage, se cartographie, place dans une alternance fusion-scission. Il s'agit de l'espace de la rencontre et de la limite. Et Maria Clark le soumet à diverses tensions entre supports, plans et surfaces.

L'enveloppe permet de s'insérer dans le tissu du monde et reste l'espace de la caresse (la notre ou celle des autres). La peau devient donc l'espace du vivant par excellence. L'artiste le pousse parfois jusqu'à l'érotisme. Elle y traduit « l'obsène, velouté, électrique. »

Depuis 20 ans elle multiplie les vidéos là où sa création, sa vie, deviennent sœurs en des allers-retours entre plaisir et souffrance, entre enthousiasme et effondrement. Bref l'œuvre reste « une affaire sensible ». Au monde et aux autres, à échelle humaine. Le corps en reste l'instrument, la boussole de chacun. Mots et images, idées et émotions y prennent corps dans un travail incessant.

Il s'agit pour Maria Clark de remplacer définitivement le concept de beauté par celui du vivant. Il relève de l'immanence, d'une expérience sensorielle là où l'espace lui-même se transforme dans une esthétique de l'esquisse, du flou de l'empreinte et de la trace capable, par une affaire de peau, d'embrasser le tout – même invisible.

© Jean-Paul Gavard-Perret  
- Turbulences Vidéo #116